Une journée de la vie d'un délégué CRS au Mexique

Autor(en): **Seelhofer, Max**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **95 (1986)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682225

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ÉTRANGER

Un espoir pour les Damnificados

Une journée de la vie d'un délégué CRS au Mexique

Les 19 et 20 septembre 1985, la terre a tremblé au Mexique, causant des dégâts considérables dans la capitale (Mexico D.F. ou «Mexico City»), l'Etat du Jalisco (surtout à Ciudad Guzmán), du Michoacán et du Guerrero. Des milliers de personnes ont perdu la vie, tandis que des dizaines, voire des centaines de milliers se sont retrouvées sans abri et sans travail. Les chiffres «officiels» et les diverses estimations laissent certes apparaître des différences, mais tous vont dans le même sens.

Max Seelhofer

L'aide s'avérait et s'avère toujours urgente: en novembre/décembre 1985, l'un des membres de l'équipe envoyée sur place par la CRS a réalisé une étude préliminaire de projets de reconstruction et de réhabilitation; à la fin du mois de décembre, le Comité central de la CRS a approuvé un premier groupe de 10 projets. Un délégué de la CRS se trouve à Mexico depuis début février. Les projets financés intégralement ou partiellement par la CRS sont en voie de réalisation.

Une matinée bien remplie

«Quel temps fait-il aujourd'hui...?» Voilà la question pleinement justifiée que l'on se pose chaque matin en Suisse ou ailleurs. Ici, à Mexico, elle est purement rhétorique. Le matin, à 6 h 30, rien d'anormal, du moins en ce qui concerne les conditions atmosphériques dans la plus grande capitale du monde: un beau ciel bleu, une température plutôt fraîche... on n'entend pas encore le bruit sourd des véhicules qui roulent sur le «Circuito Interior».

Avons-nous de l'eau aujourd'hui? Voilà une autre question devenue rituelle. Durant les mois qui précèdent la saison des pluies, le sous-sol de la capitale s'assèche, le niveau de la nappe phréatique baisse, et des pipelines de 250 km acheminent l'eau des vallées fluviales. Après la douche matinale, un autre rituel: établir le programme de la journée, consulter l'agenda et sortir les dossiers à étudier. Puis il s'agit de contrôler le matériel de bureau: rubans encreurs et correcteurs pour la machine à écrire, trombones, agrafes – tout y est.

Peu avant huit heures, je prépare le déjeuner et je dépose un bloc-notes à côté du téléphone, car le rendez-vous téléphonique avec Karl Schuler, collaborateur de la CRS à Berne, est fixé à 8 h 00 (15 h 00 à Berne) précisément. Nous l'avons convenu ainsi pour pouvoir, en cas de besoin, discuter des problèmes particulièrement pressants ou prendre des décisions rapides. Le téléphone reste muet, aujourd'hui.

A 8 h 15, je m'assieds à mon bureau avec ma machine à calculer. Il s'agit d'étudier le budget de nos trois projets à Ciudad Guzmán. Les collègues du SEDOC (un bureau de planification de Guadalajara à caractère non commercial, proche de l'Eglise catholique) ont fourni de nouveaux chiffres et des détails à étudier. A 9 h 00, je reçois un appel du Service télex de l'Hôtel María Isabel: «211 39 02, Sr. Seelhofer?» Il s'agit probablement des dernières retouches apportées à la convention commune; Berne a fait vite. (Nous signons un accord écrit réglant la forme de la collaboration avec chacun de nos partenaires.) Bernard Jayet, un collègue du Corps suisse d'aide en cas de catastrophe m'appelle: l'inventaire de l'Hôpital Lázaro Cárdenas est arrivé – la CRS est disposée à livrer un équipement hospitalier complémentaire. A 9 h 30, je reçois comme convenu la confirmation téléphonique du rendez-vous de 13 h 00 avec les collègues d'ICEPAC: nous rencontrerons le représentant de l'Unicef à la Calle Dr. Vértiz 142, 3e étage.

Jongler avec des chiffres

Je reprends mes calculs jusqu'à 11 h 30. Puis je fais une première «tournée»: j'achète mon quotidien favori «Uno más uno» au kiosque de Sanborn, une baguette chez le boulanger à côté de la station-service et de l'essence pour 3000 pesos (le litre coûte 85 pesos, ce qui équivaut environ à 35 centimes); puis je me rends à l'ambassade de Suisse à la Calle Hamburgo, pour y prendre les documents concernant l'Hôpital Lázaro Cárdenas, et finalement au bureau de poste D.F. 06600, pour chercher mon courrier. A 12 h 00, comme tous les jours, c'est la «course infernale» à 90 km/h sur le «Circuito Interior»; la petite salle de réunion de la «Promoción del Desarrollo Popular» (une organisation d'encouragement du développement de base), dans la Calle Tlaloc, me paraît d'autant plus calme. Lourdes Loera et Laura Sarvide nous servent un café fort très sucré; nous passons rapidement en revue l'état des travaux de la crèche que nous sommes en train de construire en collaboration avec l'«Unión de Vecinos de la Colónia de los Doctores» (une organisation d'entraide groupant des voisins). Cette institution est destinée surtout aux femmes victimes du séisme, qui exercent une activité professionnelle tout en vivant dans des «Campamentos» ou dans des ruines. Selon le budget des dépenses, nous allons pouvoir commencer à acheter le mobilier dans les semaines qui viennent; comme j'ai pu le constater sur place la veille, les travaux ont pris une telle avance que l'on pourra emménager sous peu.

Nos contacts avec les organisations mexicaines

13 h 05: nous sommes à environ 10 km de la «Promoción», dans le bureau d'ICEPAC, une association de jeunes architectes, économistes et ingénieurs, qui ont élaboré des projets de reconstruction et de réparation de concert avec les «Damnificados» (les victimes du séisme) et leurs organisations de base. Tout est là, y compris les budgets et les plans de travail. Seul l'argent fait défaut. C'est pourquoi une petite délégation

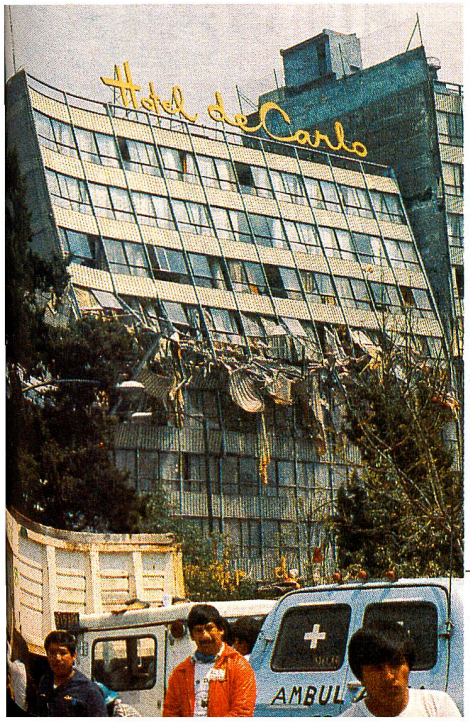
s Mexicains aiment la cou-r. Mexico a toujours été le int de départ de nombreux urants de culture contempo-ine.

de l'«Unión et d'ICEPAC s'est adressée directement au délégué de la CRS au Mexique, pour lui demander un soutien financier. Le représentant de l'Unicef, Enrique Gómez Levy, a promis une garantie de financement minimale de 20 %, destinée à une première tranche de neuf Vecindades (Vecindad = groupe de maisonnettes contiguës (40 à 55 m² par famille), réunies autour d'une ou deux longues cours intérieures; habitation typique des «gens du peuple», dans les villes mexicaines). On me demande si la CRS serait disposée à prendre en charge le solde du financement destiné à trois Vecindades? On me remettra les dossiers pour examen. Je réponds que le cas échéant, je transmettrai une proposition dans ce sens à Berne. Une des tâches du délégué de la CRS consiste – outre la collaboration à la réalisation des projets en cours – à reconnaître et préévaluer de nouveaux projets, particulièrement dans le domaine «Reconstruction et réparation de logements». A première vue, le projet ICEPAC me paraît sensé: selon le budget, les bénéficiaires devront effectuer 35 % des travaux de façon indépendante; en outre, une «caisse de remboursement» à créer fera office de Fonds de réparation et d'extension.

A 14 h 30, je suis de retour à mon bureau; dans une demi-heure, j'aurai la visite des collègues de la «Peña Morelos» (l'un des quartiers sinistrés), qui m'apporteront la comptabilité de l'atelier de couture, un projet de la CRS (infrastructure et matériel de travail). J'ai juste le temps de réchauffer un peu de «Chili con Carne», de boire une bière et de jeter un coup d'œil sur le journal. La séance avec Emilio et Paco se prolonge jusqu'à 17 h 00; la comptabilité est bien tenue et l'affaire semble se développer favorablement. On progresse en ce qui concerne la réalisation du programme de formation des adultes: le local est loué, et les collègues m'exposent le plan de travail des six prochains mois, documents, graphiques et budgets partiels à l'appui.

Après 17 h 00, je reçois un appel de Nicole Blanc du «Fondo de Cultura Campesino» (Fonds de développement culturel de la population rurale). Les habitants du village de montagne de Huamuxtitlán (situé dans l'Etat du Guerrero, fortement touché par le séisme) sont en train de réparer et de construire plus de 100 habitations; Nicole me fait part de l'extension prochaine du projet, également soutenu par la CRS. Une demande dans ce sens me sera remise. Je peux aller la chercher le lendemain. Elle m'informe également que le chèque destiné à la première tranche d'achats de matériaux a connu un sort singulier: la banque ne l'a pas porté au crédit du compte CRS pendant deux jours! J'ai de nouveau appris quelque chose: il faut deux jours pour que les fonds CRS passent du siège central de la «Banco del Atlántico» sur le compte CRS de la succursale 07. Ce n'est pas tragique, mais il est bon de le savoir...

Le tremblement de terre des 19 et 20 septembre a provoqué un nombre considérable de dégâts.



Le peuple mexicain est irréductible. Soutenus par l'aide internationale, les Mexicains ont entrepris les travaux de reconstruction.

Un «courrier» pour la Suisse

Je reçois ensuite un appel d'un ami suisse qui s'envole pour Genève le surlendemain et qui me demande si j'ai quelque chose d'urgent à lui confier pour le siège central de la CRS. Je décide de profiter des prochaines 36 heures pour régler les problèmes les plus urgents laissés en suspens, afin de ne pas négliger ce «courrier» inattendu.

A 18 h 15, un jeune journaliste suisse sonne à la porte de l'appartement flanquée de l'emblème Croix-Rouge. Il parle à peine l'espagnol et il ne reste que trois jours à Mexico; mais je trouve qu'il est bien préparé et qu'il pose des questions intelligentes. «Rencontrez-vous des problèmes dans votre travail, du fait de la corruption?» – Voilà une question type de journaliste! Je lui réponds que la CRS ne connaît pas ce problème dans le cadre de la collaboration avec ses partenaires locaux. Le provisoire, le manque de clarté d'une situation débouchent fréquemment sur la corruption. Les irrégularités sont impossibles si l'on s'attache dès le début à écarter toutes les équivoques, c'est-à-dire à régler clairement la forme de la collaboration, le contrôle et la révision de la comptabilité. Et en général, ce sont nos partenaires eux-mêmes qui tiennent à ce contrôle effectué par le délégué de la CRS, afin que l'on reconnaisse leur compétence et leur bonne foi.

Une journée de travail qui ne sort pas vraiment de l'ordinaire

Après cette conversation en dialecte suisse alémanique, je retourne à ma table de travail. A 21 h 30, un choix s'impose: j'hésite entre un repas pris sur le pouce et le film germano-péruvien «Aguirre ou La colère de Dieu», proposé par le ciné-club du «Foro Gandhi», et un dîner prolongé dans la pièce qui me sert de salon/salle à manger et bureau. Je consulte rapidement mon agenda et le

(suite p. 28)

communautaire. L'infirmière, en collaboration avec l'équipe médicale, organise et supervise les consultations.

Elle regroupe, avec l'aide des agents de santé, les gens souffrant de la même affection et en profite pour leur dispenser un enseignement concernant la prévention de ces maladies. On rassemble par exemple tous les enfants ayant des diarrhées. Les mères reçoivent un enseignement sur le traitement des diarrhées ainsi qu'une démonstration sur l'utilisation de la solution de réhydratation. Le travail en santé publique se fait souvent lors des consultations et il est important de ne pas les dissocier.

L'infirmière s'occupe souvent de gérer la pharmacie. Une de ses tâches délicates consiste à limiter la consommation de médicaments (problème bien connu chez nous également).

Formation

L'infirmière participe activement à la formation de personnel local et des agents de santé communautaire.

C'est surtout sur le terrain, dans son travail quotidien, qu'elle dispense son enseignement à partir des situations pratiques. Il est important d'utiliser des méthodes simples et d'évaluer rapidement leur impact et la compréhension qu'elles suscitent. Il existe des livres et publications qui peuvent être utilisés et qui facilitent l'élaboration de cours, démonstrations, etc.

L'aspect social

Le travail de l'infirmière sur le terrain est donc très varié. Ici, nous avons surtout parlé de l'aspect technique des soins infirmiers. On ne pourrait conclure sans évoquer aussi l'aspect social qui, s'il est moins facilement définissable, est tout aussi important.

Les populations que nous côtoyons sont généralement dans une situation de conflit. Nous abordons ici le domaine de la protection, tâche spécifique du CICR.

L'infirmière, de par son travail sur le terrain, apporte aux populations une protection passive du fait de sa seule présence. La venue de véhicules marqués de croix rouges dans les camps ou villages empêche parfois les manifestations de violence dont sont souvent victimes les populations de la part de groupes armés. Notre arrivée dans ces camps et villages est source de grands espoirs et de réconfort pour les victimes. La diffusion des principes Croix-Rouge à ces groupes armés n'est pas un élément à sous-estimer. Combien de temps passons-nous devant les barrages routiers et dans les camps et villages à expliquer et réexpliquer les principes humanitaires?

Pendant les consultations, l'infirmière peut s'enquérir de la présence d'enfants perdus ou isolés, de vieillards délaissés, de familles dispersées qui se recherchent. Elle peut résoudre les cas simples sur place et transmettre les cas plus compliqués à l'Agence de Recherches, autre département spécifique du CICR.

Si tout l'aspect technique de notre travail est une question de «savoir-faire», tout cet aspect social dépend du «savoir-être». Ces populations possèdent une culture et des coutumes souvent bien différentes des nôtres et il est impératif de les respecter. □

Paru dans «Soins infirmiers», N° 1/85
Photos CICR, Genève

Comment une dent en or peut-elle contribuer à la lutte contre la cécité?

(suite de la p. 23)

opthalmologique, au début de cette année. On dispose désormais de 50 lits et l'on s'attend à une augmentation des interventions d'au moins 100%, avec 2000 opérations par an, au début. Les promoteurs népalais du nouvel hôpital considèrent leur réalisation comme un pas vers l'autonomie et souhaitent que d'ici cinq ans l'aide de l'étranger ne soit plus nécessaire. Mais jusque-là le projet dépendra des fonds provenant de la récupération du vieil or.

On ne se contente pas de soigner les maladies, dans cet hôpital. Il s'agit plutôt d'empêcher leur apparition! En effet, la carence en vitamine A et les maladies infantiles entraînent souvent une cécité irréversible. Il est possible de l'éviter en informant la population, grâce à des moyens financiers peu importants. Il faut aussi parvenir à une amélioration des conditions d'hygiène.

Des lunettes au lieu de la cécité. Cette femme peut de nouveau se subvenir à elle-même.

Seule une infime partie des fonds provenant de la récupération du vieil or est consacrée à des frais d'impression, de port et aux salaires. Ce sont là des frais inévitables, qui empêchent l'opération de tourner court.

Nous remercions chaleureusement tous les donateurs et nous aimerions qu'ils soient encore plus nombreux à collaborer à notre action de récupération, afin que l'hôpital opthalmologique installé au Népal puisse continuer à fonctionner, et que davantage de gens atteints dans leur santé, dans d'autres régions du monde, recouvrent la vue. □

Une journée de la vie d'un délégué CRS au Mexique

(suite de la p. 25)

programme du lendemain. Je m'aperçois que je n'ai pas tracé «Chercher le télex»; il me reste encore un petit travail à faire, au terme de cette journée... «Aguirre», ce sera pour une autre fois. – Peu après 22 h 00, je suis de retour, ravi du feed-back rapide de Berne. La radio de l'UNAM (Universidad Autónoma de México) diffuse un concerto de Mozart pour flûte et harpe (KV 299); nous nous régalons d'une assiette pleine et d'un verre de vin, tout en passant en revue une journée de travail plutôt longue mais ne sortant pas vraiment de l'ordinaire. Le bruit sourd du «Circuito Interior» que l'on entend d'habitude au loin, s'est tu; un chien aboie quelque part; et bien que nous soyons à deux pas de la rue chic de la «Reforma», elle aussi fortement touchée par le séisme, Mexico est tranquille. La plus grande ville du monde avec ses 18 millions d'habitants sombre dans le sommeil pour sept brèves heures, et avec elle l'espoir de milliers de Damnificados en une vie meilleure et plus digne.

(Max Seelhofer, l'auteur de cet article, est sociologue. Après des missions effectuées pour le compte de la Croix-Rouge au Portugal, dans les Açores, au Brésil et au Pérou, il est depuis le début février délégué de la CRS au Mexique.) □